Studies in Visual Arts and Communication - an international journal
Vol. 12, No 2 (2025) on-line
ISSN 2393-1221

Analyse sémiologique augmentée : lecture croisée, humaine et assistée par intelligence artificielle, d'une œuvre abstraite de Jilali Gharbaoui

Abdellatif Nouayti*

Résumé

Cet article propose une analyse croisée, à la fois méthodologiquement innovante et épistémologiquement signifiante, de la toile Sans titre *(1965) de Jilali Gharbaoui, figure centrale de la peinture abstraite marocaine post-indépendance ; en articulant une approche sémiologique traditionnelle, issue d'une lecture humaine, à une modélisation assistée par intelligence artificielle (ChatGPT Plus), il s'agit de faire émerger une grille interprétative hybride, enrichie par la confrontation de deux systèmes de lecture.*

L'analyse humaine s'appuie à la fois sur les outils de la sémiologie de l'image, de l'histoire de l'art moderne et de la pensée postcoloniale ; elle met ainsi en lumière l'expressivité gestuelle, la subjectivité picturale et la charge existentielle de la composition, révélant une tension intérieure traduisant la quête identitaire de l'artiste, marquée par l'exil et la souffrance. Tandis que matière, geste et couleur traduisent une énergie chaotique, ils manifestent aussi une volonté de rupture esthétique, et ils s'inscrivent dans un élan profondément introspectif.

En parallèle, l'intelligence artificielle génère une lecture descriptive, fondée sur la reconnaissance de régularités formelles et sur la comparaison stylistique ; elle détecte des structures, classe des motifs et neutralise certains biais, sans toutefois effacer la densité expressive de l'image. Ainsi, elle propose une autre manière de voir : plus distanciée, mais non dénuée de pertinence.

Le croisement entre regard humain et modélisation algorithmique suscite, dès lors, une intelligence interprétative enrichie, qui ouvre la voie à une lecture transdisciplinaire de l'art, tout en questionnant l'usage critique des technologies dans les sciences humaines.

***Mots clés**: intelligence artificielle, sémiologie, peinture abstraite, Jilali Gharbaoui, humanités numériques.*

Augmented semiological analysis: human and artificial intelligence-assisted cross-reading of an abstract work by Jilali Gharbaoui

Abstract

This article proposes a methodologically innovative and epistemologically significant cross-analysis of the painting Untitled *(1965) by Jilali Gharbaoui, a central figure in post-independence Moroccan abstract painting. By combining a traditional semiological approach, based on a human reading, with modeling assisted by artificial intelligence (ChatGPT Plus), the aim is to produce a hybrid interpretative grid, enriched by the confrontation of two reading systems.*

The human analysis draws on the tools of image semiology, modern art history and postcolonial thought, highlighting the expressive gestures, pictorial subjectivity and existential charge of the composition, revealing an inner tension that reflects the artist's quest for identity, marked by exile and suffering. While material, gesture and color convey a chaotic energy, they also manifest a desire for aesthetic rupture, and are part of a profoundly introspective impulse.

In parallel, artificial intelligence generates a descriptive reading, based on the recognition of formal regularities and stylistic comparison; it detects structures, classifies motifs and neutralizes certain biases,

* Doctorant au sein de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines Saïs, relevant de l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès (Maroc)

without however erasing the expressive density of the image. In this way, it proposes a different way of seeing: more distanced, but not without relevance.

The intersection of the human gaze and algorithmic modelling gives rise to an enriched interpretative intelligence, opening the way to a transdisciplinary reading of art, while questioning the critical use of technology in the human sciences.

Keywords: *artificial intelligence, semiotics, abstract painting, Jilali Gharbaoui, digital humanities.*

Introduction

Dans le sillage des indépendances du Maghreb au siècle dernier, alors que les sociétés maghrébines redéfinissaient leurs repères culturels et identitaires, de nombreux peintres marocains ont engagé une profonde reconstruction du langage visuel : ils ont rompu avec les codes académiques occidentaux, mais ils ont également refusé toute folklorisation de l'art traditionnel, affirmant ainsi une posture artistique à la fois critique et novatrice. C'est précisément dans ce contexte postcolonial, où l'art devient un vecteur de réappropriation symbolique, que s'inscrit la démarche picturale de Jilali Gharbaoui (1930-1971), figure emblématique marocaine de l'abstraction gestuelle, dont le travail se distingue par une intensité expressive singulière.

Parce qu'il s'ancre dans une exploration du geste, de la couleur et de la matière, son œuvre témoigne à la fois d'une quête intérieure traversée par des conflits ontologiques, et d'un positionnement esthétique assumé, qui cherche à affirmer une identité artistique contemporaine affranchie des représentations orientalistes héritées de la période coloniale. Si son approche semble intuitive et viscérale, elle n'en demeure pas moins construite, car chaque élément plastique renvoie à une intention formelle et symbolique qui se déploie au-delà de la simple abstraction.

L'une de ses toiles phares, *Sans titre* (1965), réalisée à l'huile sur toile (60,8 x 78,5 cm), se prête tout particulièrement à une lecture sémiologique minutieuse : ses formes gestuelles juxtaposées, ses strates colorées superposées et ses flux énergétiques chaotiques condensent une esthétique de la fragmentation et de l'implicite, ce qui rend l'analyse plus exigeante. Bien qu'elle apparaisse comme une abstraction affranchie de toute narration, cette œuvre n'est jamais neutre, car elle véhicule une charge symbolique forte et une intensité évocatrice. Pourtant, analyser de tels signes plastiques, qu'il s'agisse de lignes, de formes, de textures ou de rythmes, constitue un processus complexe, puisque ces langages visuels échappent souvent à une interprétation univoque et se dérobent à toute lecture immédiate.

Dans le champ des sciences sociales et humaines, les théories sémiologiques du signe visuel notamment celles d'Erwin Panofsky (Panofsky et al 1967, 11), du Groupe μ (Groupe μ 1992, 186-189), ou encore de Charles Sanders Peirce (Peirce 1867, 1 545-1 559), permettent de structurer une lecture de l'image selon plusieurs niveaux : du descriptif au symbolique, en passant par le signe iconographique, ce qui ouvre des pistes interprétatives plus riches. Néanmoins, face à la richesse polysémique de l'abstraction visuelle, et plus encore dans le cas de Gharbaoui (Jeune Afrique 1999, 128), où le geste lui-même devient langage, il paraît aujourd'hui nécessaire d'interroger les apports des technologies contemporaines dans le processus d'analyse des signes visuels, car ces outils pourraient offrir un éclairage nouveau sur la structure interne de l'image.

C'est dans cette optique que la présente recherche propose une exploration inédite : recourir à l'intelligence artificielle, et plus spécifiquement au traitement d'image automatisé, en tant qu'outil d'assistance dans l'analyse sémiologique d'une peinture post-indépendance, afin de croiser les regards entre lecture humaine et interprétation algorithmique. En confrontant une lecture menée par un sujet humain, fondée sur les principes établis de la sémiologie visuelle, à une lecture automatisée générée par des algorithmes d'analyse d'image, cette étude entend interroger les convergences, mais aussi les écarts, entre ces deux types d'intelligence, humaine et artificielle, dans leur manière de repérer, identifier, organiser et interpréter les signes visuels présents dans une œuvre picturale.

La problématique centrale peut ainsi être formulée de la manière suivante : Dans quelle mesure l'intelligence artificielle peut-elle assister

ou enrichir une lecture sémiologique de la peinture abstraite de Jilali Gharbaoui, notamment à travers l'analyse des signes visuels présents dans son tableau *Sans titre* (1965) ?

En posant cette question, il s'agit d'évaluer non seulement la pertinence de l'IA comme outil méthodologique, mais également ses contraintes et ses apports épistémologiques, dans un contexte où l'image artistique postcoloniale porte des strates historiques, culturelles et identitaires complexes, qui ne sauraient être ignorées. Il ne s'agit donc pas de substituer l'intelligence humaine par celle de la machine, ni de déléguer la critique à des processus algorithmiques, mais bien de tester la capacité de l'IA à détecter des structures visuelles, à révéler des formes gestuelles récurrentes, ou encore à identifier des constantes colorimétriques, lesquelles pourraient appuyer, ou au contraire nuancer une interprétation sémiologique plus poussée.

Cette approche expérimentale vise ainsi à instaurer un dialogue entre la sémiologie visuelle classique et les technologies contemporaines d'analyse d'image, dans une perspective transdisciplinaire articulant sémiologie/sémiotique, humanités numériques, esthétique algorithmique et histoire de l'art. À travers l'étude approfondie d'un seul tableau de Jilali Gharbaoui, cette recherche espère ouvrir une voie nouvelle dans l'analyse des œuvres postcoloniales contemporaines, en intégrant les outils de l'intelligence artificielle comme alliés potentiels dans la lecture critique de la composition artistique, notamment picturale.

1. Revue de littérature : art moderne, sémiologie et lecture assistée par l'IA

L'analyse ici proposée s'ancre au croisement de trois domaines conceptuels : la sémiotique visuelle, les études postcoloniales appliquées à l'art moderne, et les humanités numériques mobilisant l'intelligence artificielle comme outil d'investigation. Ce cadre théorique composite offre la possibilité de déployer une grille de lecture complexe, à la fois sensible et structurée, pour interroger la matière picturale de l'œuvre de Jilali Gharbaoui. Il permet aussi d'expérimenter une méthodologie hybride articulant subjectivité interprétative et analyse computationnelle.

1.1 Sémiologie de l'image et lecture visuelle

La Sémiologie constitue le socle théorique premier de cette démarche. Chez Panofsky (1892-1939), les trois niveaux d'interprétation : pré-iconographique, iconographique et iconologique (Panofsky et al 1967, 11), s'imbriquent dans une stratification qui autorise une lecture graduée du sens. Même face à une abstraction radicale, comme celle de Jilali Gharbaoui (1929-1971), cette approche permet d'articuler les formes visibles à des significations culturelles implicites. Le pré-iconographique saisit la matière et la composition ; l'iconographique convoque des motifs culturels enfouis ; l'iconologique tente d'en extraire une vérité historique ou existentielle.

Dans cette perspective, le Groupe μ (Groupe Mu) propose une lecture fondée sur les relations formelles : contrastes, isotopies, récurrences plastiques (Groupe μ 1992, 186-189). Même si le corpus originel de ces auteurs portait sur des images figuratives, leur mécanique descriptive reste pertinente. La peinture gestuelle peut ainsi être abordée comme un langage visuel doté d'unités signifiantes.

Par ailleurs, la classification triadique de Peirce (icônes, indices, symboles) offre un instrument de lecture transversal, capable d'englober les œuvres non figuratives (Peirce 1867, 1545-1559). Une tache ou une touche peut devenir un indice (Passeron 1986, 133), un rythme chromatique peut faire symbole, une ligne peut imiter sans figurer. La relation entre signifiant et signifié (De Saussure 1984, 100) ne se dissout pas dans l'abstraction : elle se déplace.

Barthes, dans *L'Obvie et l'Obtus (1982)*, développe une opposition féconde : celle entre le sens lisible, presque banal, et le sens obtus, à la fois sur-présent et indéchiffrable (Barthes 1982, 43). Dans la peinture de Gharbaoui, cette dualité agit puissamment. Ce que l'on voit est rarement ce qui compte. Et ce qui compte ne se voit pas toujours.

1.2 Art postcolonial et identité visuelle

La modernité artistique marocaine, dans les décennies postérieures à l'indépendance, s'est structurée autour d'une négociation épineuse entre rupture et continuité (M'Rabet 1989, 150). Le geste artistique devait se libérer de l'hégémonie coloniale, sans pour autant tomber dans une folklorisation de l'identité nationale. Dans cette

dialectique, des figures comme Gharbaoui occupent une place singulière.

Par ailleurs, Toni Maraini souligne l'importance d'une mémoire picturale en acte, conception qui postule que la mémoire ne se réduit pas à un héritage statique ; elle doit, au contraire, se manifester et se renouveler constamment, et ce, par le biais du geste artistique (Maraini 2014, 70). Farid Zahi, dans *D'un regard, l'autre : L'art et ses méditations au Maroc* (2006), met en lumière, particulièrement dans le cas de Jilali Gharbaoui, la dimension à la fois créatrice et dynamique de cette mémoire, laquelle trouve son incarnation dans une abstraction porteuse de subjectivité ainsi que de tension esthétique (Farid 2006, 70-72).

Tous deux s'accordent sur un point : l'abstraction chez Gharbaoui ne constitue en aucun cas une neutralité formelle. En effet, elle s'exprime comme un cri, une brisure et une douleur transposée. Cette abstraction, qui s'opère comme un refus du signe imposé, détourne radicalement les codes de la représentation, de manière à restituer une subjectivité complexe.

Les apports de Wassily Kandinsky (Kandinsky et al 2001, 43) et de Cozzolino F. (Cozzolino 2017, 226) permettent de penser le tableau comme une scène de conflit. La forme n'est jamais neutre. La surface picturale devient lieu de négociation entre l'aliénation coloniale et subjectivité retrouvée (Ong et Li 2020, 13–27). L'abstraction peut alors être envisagée comme une métaphore de la décolonisation : l'effacement de l'image imposée ouvre l'espace d'une création propre.

1.3 Humanités numériques et intelligence artificielle appliquée à l'art

Les humanités numériques, longtemps cantonnées à l'analyse textuelle, s'ouvrent depuis peu aux images. Lev Manovich (Manovich 2020, 189-197) propose une cartographie des données visuelles, visant une objectivation des motifs artistiques.

Cependant, comme le souligne Kate Crawford (*Atlas of AI*, 2021, 82-84), l'intelligence artificielle, loin d'être un simple outil neutre, incorpore des biais et des choix humains qui influencent la manière dont les données visuelles sont extraites et interprétées, ce qui questionne profondément la subjectivité inhérente aux modèles d'IA appliqués à l'art.

L'intelligence artificielle, dans ce contexte, n'est pas un oracle : elle devient instrument d'extraction (Boris Barraud 2020, 31). Elle permet, par corrélation, récurrence, ou modélisation, de faire apparaître ce que l'œil humain ignore, oublie ou refuse de voir. Mais elle pose également la question de la pertinence interprétative. Car une lecture sans culture, sans histoire, sans subjectivité, est-elle encore une lecture ?

Les travaux d'Ahmed Elgammal sur la vision par ordinateur (Elgammal 2017) ou ceux de Saqib Imran (Imran 2023) sur les réseaux de reconnaissance de style montrent des avancées remarquables. Ces outils peuvent identifier des filiations stylistiques, extraire des patterns, réorganiser un corpus entier. Mais leur aveuglement au contexte culturel reste leur limite principale.

C'est précisément sur ce point que se fonde cette recherche : en confrontant lecture humaine et analyse assistée par IA, il s'agit de dégager une nouvelle voie, où les apports du calcul ne viennent pas supplanter la subjectivité critique, mais la prolonger. En explorant ainsi les articulations possibles entre sens, données et interprétation, cette étude se veut à la fois expérimentale et réflexive, dans un contexte où la peinture marocaine postcoloniale reste encore peu investie par les humanités numériques.

2. Méthodologie

2.1 Corpus d'étude

Le choix d'un corpus réduit à une seule œuvre n'est pas anodin. Il répond à une logique interprétative qui, loin de diluer l'analyse dans la pluralité, en accentue la profondeur. Cette toile *Sans titre*[1], peinte en 1965 par Jilali Gharbaoui, concentre à elle seule un faisceau de tensions esthétiques et existentielles qui marquent l'histoire de l'art marocain postcolonial. Format modeste. Couleurs vives. Gestualité brute. Ces éléments, réunis dans un espace restreint, témoignent d'un regard intérieur bouleversé. Ils

[1] Voir le tableau *Sans titre* (1965) de Jilali Gharbaoui en ligne sur :https://www.mutualart.com/Artwork/Untitled/2FA2B5AFAAFCA0AF271B691A08882E7C

permettent aussi une exploration fine, soutenue, des significations visuelles, affectives et culturelles.

Ce travail n'aurait pas eu la même portée sans l'intégration du modèle d'intelligence artificielle ChatGPT Plus, mobilisé non comme un outil de remplacement, mais comme un partenaire analytique. L'image a été soumise à une lecture semi-automatisée, guidée par une grille sémiologique structurée (pré-iconographie, iconographie, iconologie). Cette lecture algorithmique ne remplace pas le regard humain : elle le complète, l'élargit, l'interroge.

D'un côté, l'analyse humaine restitue le contexte, les enjeux symboliques, la sensibilité artistique ; de l'autre, l'IA repère des structures, établit des connexions, propose des modèles de lecture alternatifs. Ce croisement méthodologique, volontairement resserré, démontre que l'étude d'une œuvre unique, lorsqu'elle est menée avec rigueur et double regard, peut ouvrir sur des pistes épistémologiques fécondes. Ainsi se dessine une voie hybride où se rencontrent intuition critique et calcul, subjectivité et modélisation. Une voie qui mérite d'être prolongée dans l'étude du patrimoine visuel moderne et contemporain.

2.2 Collecte et traitement des données

Le dispositif repose sur une interaction qui engage à la fois l'humain et l'intelligence artificielle. Il se distingue par sa nature résolument dialogique, dans la mesure où elle s'appuie sur une série d'échanges successifs et structurés, rendus possibles par l'interface de la plateforme ChatGPT Plus, à travers laquelle l'IA est sollicitée et mobilisée.

L'image retenue, représentant une œuvre de Gharbaoui, a d'abord été décrite et contextualisée par le chercheur. Ce dernier a pris soin d'en considérer simultanément la matérialité, la composition formelle, ainsi que la place qu'elle occupe dans le parcours artistique de l'artiste, parcours dont l'évolution plastique constitue un repère déterminant pour orienter l'interprétation.

Cette description est fondée sur des éléments visuels précis, tels que les gestes picturaux, les lignes dynamiques, les contrastes chromatiques et l'équilibres internes. Ensuite, elle a été transmise à l'intelligence artificielle, afin de lui fournir un cadre initial de compréhension, qui oriente dès lors son traitement de l'image.

L'analyse produite par ChatGPT Plus repose sur le traitement d'une image importée, laquelle a été soumise à interprétation à l'aide d'une grille analytique prédéfinie, construite selon les principes de la sémiologie de l'image.

Cette grille est structurée en trois niveaux hiérarchisés, distingue la pré-iconographie, où sont identifiées les formes visibles ; l'iconographie, où sont reconnus les éléments culturels ou symboliques ; et enfin l'iconologie. Elle permet une lecture des strates de sens implicites, et ouvre à une interprétation plus profonde.

L'image, ainsi analysée selon cette séquence progressive, a permis d'extraire différents niveaux de sens, à travers lesquels l'IA développe une lecture à la fois formelle et culturelle, en s'appuyant sur les données textuelles fournies en amont.

Les résultats générés par l'intelligence artificielle, produits en réponse à des requêtes que nous avons formulées avec précision, ont été conservés, classés, puis mis en confrontation avec une lecture humaine.

Une attention particulière a été portée à la manière dont l'IA identifie certaines régularités formelles, telles que la répétition de motifs gestuels, auxquelles elle associe, dans certains cas, des catégories esthétiques établies, comme l'abstraction lyrique.

L'IA formule également, à intervalles ponctuels, des hypothèses interprétatives susceptibles de renvoyer à des problématiques existentielles ou culturelles. Parmi ces hypothèses figurent la souffrance ou l'exil intérieur qui traversent en profondeur l'œuvre de Gharbaoui.

Enfin, les segments textuels produits par l'IA, dont une partie a été retenue pour sa pertinence analytique, ont été filtrés, évalués, puis intégrés à une démarche réflexive visant à croiser les apports de l'analyse automatisée avec ceux issus de l'interprétation humaine, afin de construire une lecture croisée, à la fois plus nuancée et potentiellement enrichie.

2.3 Méthode d'analyse des résultats

L'interprétation des résultats repose sur une méthode à la fois comparative et critique, qui s'inscrit dans une logique d'hybridation épistémologique, où se croisent les apports du regard humain et ceux de l'intelligence artificielle.

La grille sémiologique, qui constitue le socle commun aux deux approches, permet d'articuler l'analyse autour de trois niveaux complémentaires : le pré-iconographique, l'iconographique et l'iconologique. À chaque étape, les résultats produits par l'IA ont été confrontés à ceux issus de l'analyse humaine, afin d'identifier les convergences, les écarts, mais aussi les points de complémentarité, qui enrichissent la lecture de l'œuvre.

Au niveau pré-iconographique, il s'est agi d'isoler les éléments plastiques immédiats : formes, lignes, couleurs, spatialité. L'IA, dont la capacité de description repose sur des algorithmes de reconnaissance visuelle, a su repérer les contrastes dominants, les directions gestuelles principales et certaines logiques de composition.

Mais c'est l'analyse humaine, qui réinscrit ces observations dans la temporalité artistique propre à Gharbaoui, qui permet de saisir la dynamique subjective du geste et l'ancrage sensible des formes dans un parcours singulier.

Le niveau iconographique, centré sur la reconnaissance d'éléments symboliques ou culturels, révèle plus nettement les limites de l'analyse computationnelle. En effet, l'IA, qui fonctionne à partir de modèles généralisants, tend parfois à plaquer des interprétations standardisées, en l'absence de bases de données ancrées dans le contexte de l'histoire de l'art marocain.

En revanche, l'interprétation humaine, fondée sur une connaissance du contexte biographique, historique et culturel de l'artiste, permet ici de réintroduire des dimensions absentes du traitement automatique : résonances avec la souffrance psychique, expérience du déracinement, ou encore confrontation à la modernité dans un cadre postcolonial.

L'analyse iconologique, quant à elle, ouvre un espace de lecture plus profonde. Elle vise à faire émerger les implications symboliques, existentielles et culturelles de l'œuvre, à partir desquelles des hypothèses interprétatives peuvent être formulées. C'est dans cette perspective que l'intelligence artificielle a été mobilisée comme outil de reformulation et d'articulation, capable de structurer certaines hypothèses issues de la lecture humaine, tout en élargissant le champ sémantique selon les orientations conceptuelles qui lui sont données.

Ainsi, cette méthode mixte repose sur un modèle de co-interprétation, dans lequel l'outil computationnel ne remplace pas le regard du chercheur, mais l'augmente, le déplace ou le relance selon les cas. L'enjeu n'est pas ici de produire une objectivité automatisée, mais d'ouvrir l'interprétation à une interaction entre deux régimes cognitifs différents, dont la complémentarité peut nourrir une compréhension plus fine du sens des formes, dans un contexte artistique marqué par l'histoire postcoloniale.

3. Résultats : Croisement des analyses humaine et assistée par l'intelligence artificielle

L'analyse croisée présentée dans cette section confronte deux régimes interprétatifs ; l'un humain, ancré dans la sensibilité, la culture et le contexte historique, l'autre algorithmique, fondé sur des processus computationnels, appliqués à la peinture *Sans titre* (1965) de Jilali Gharbaoui. Elle souligne aussi des similitudes et des divergences d'interprétation notables. Les résultats obtenus de cette approche analytique interdisciplinaire sont présentés ci-dessous.

3.1. Forme, couleur et geste : points de convergence sur l'expression

Les deux analyses s'accordent sur un élément fondamental : la tension constitue le moteur expressif central de la composition. En effet, ChatGPT Plus identifie des oppositions plastiques tels que le claires-obscurité contre la lumière, la dispersion contre la concentration, le flou contre les contours. Ces oppositions esthétiques structurent une dynamique binaire lisible à l'échelle formelle.

Ces constats sont repris par l'analyse humaine, qui les approfondit en les liant à une intensité émotionnelle inscrite dans la matière même du tableau. En fait, le noir dense, qui occupe le centre de la composition, n'est pas seulement perçu comme couleur : il devient matière existentielle, condensé d'affect et signe d'un vide lourd de mémoire. Là où l'IA décrit une tension plastique, nous déchiffrons la trace d'une subjectivité blessée, dont l'intériorité fragmentée affleure dans chaque contraste.

3.2. Le geste pictural : interface entre le corps et la surface

La gestualité, que l'IA sait repérer par l'analyse des traits amples, empâtements et ruptures de rythme, est inscrite dans le langage formel de l'abstraction lyrique. Mais pour l'humain, le geste déborde le registre stylistique : il engage un corps, traverse une biographie.

Chez Gharbaoui, le pinceau ne décrit pas : il griffe, caresse, résiste, ou sature. Ce geste, répété et parfois violent, traduit une intériorité en tension, dont la matière devient le prolongement physique. Ainsi, ce que l'IA décrit comme variation de rythme ou intensité graphique, le chercheur le lit comme manifestation d'un « corps pictural », révélant une expressivité directement inscrite dans le tracé.

3.3. Structure spatiale et rythme visuel : de l'équilibre apparent au chaos latent

L'algorithme identifie une organisation centrée, structurée autour d'éléments circulaires répétitifs, interprétée comme une stabilisation formelle. Cependant, cette lecture géométrique est nuancée par l'analyse humaine, qui perçoit sous cette construction une tentative de réordonner un chaos intérieur.

La centralité, loin de n'être qu'une décision compositionnelle, devient ici une stratégie de réappropriation de soi, un effort de mise en forme d'un désordre émotionnel diffus. Les rythmes visuels ne sont pas neutres : ils métaphorisent la mémoire, l'identité, la reconstruction d'un centre subjectif dans une œuvre marquée par la fragmentation.

3.4. Temporalité du style : entre mutation formelle et continuité existentielle

ChatGPT Plus repère un tournant stylistique dans les années 1960, caractérisé par une plus grande maîtrise des masses et des dynamiques visuelles. Cette observation, bien que juste, demeure partielle : elle néglige la dimension existentielle du style, que seule l'analyse humaine parvient à saisir.

Ce que l'algorithme interprète comme progression formelle, le chercheur y lit une condensation de la douleur, une ritualisation du geste ; la forme ne se fige pas : elle s'épaissit, et cette transformation marque un déplacement du cri vers la structure, que seule une lecture sensible peut appréhender.

3.5. Identité artistique : entre abstraction universelle et mémoire culturelle

L'intelligence artificielle situe Gharbaoui dans la tradition de l'abstraction lyrique, en lien avec le Tachisme ou l'Expressionnisme abstrait. Cette inscription dans l'histoire de l'art occidental est exacte, mais ne suffit pas à cerner la singularité du geste gharbaouien.

Or, l'analyse humaine propose une notion complémentaire : celle d'une abstraction enracinée, qui, sans recourir à des signes folkloriques explicites, porte les traces d'une mémoire culturelle implicite du Maroc. De plus, les formes organiques, l'usage répétitif du noir, les cadences visuelles témoignent d'une tension entre universel formel et local non-dit, que l'intelligence humaine parvient à relier au territoire culturel de l'artiste.

4. Discussion

L'analyse croisée de l'œuvre picturale de Jilali Gharbaoui, articulée entre une lecture sémiologique classique et une interprétation générée par ChatGPT Plus, engage une réflexion profonde sur les transformations contemporaines des pratiques herméneutiques en histoire de l'art, telles qu'elles se redéploient à l'ère des humanités numériques. Ce double dispositif, plutôt que d'opposer l'intelligence humaine à la machine, interroge la manière dont leurs dynamiques distinctes - celle, incarnée, d'un regard situé et celle, computationnelle, d'un traitement modélisé - peuvent s'articuler pour produire une lecture enrichie d'une œuvre plastique complexe.

Ce qui se joue ici, c'est moins une comparaison entre deux régimes d'analyse qu'une mise à l'épreuve de leur complémentarité : car si l'humain apporte son expérience, sa mémoire, son ancrage contextuel, l'intelligence artificielle, elle, mobilise une puissance de structuration rapide et une capacité d'organisation formelle, fondée sur les schémas qu'elle a appris à reconnaître. Dans cette perspective, la toile *Sans titre* de Gharbaoui devient le lieu d'une double lecture, à la fois sensible et calculée.

En effet, l'approche humaine, nourrie des apports de la grille panofskienne (pré-iconographie, iconographie, iconologie), s'attache à situer l'œuvre d'art dans son espace de signification historique, plastique et biographique. Elle s'appuie sur la gestualité,

qu'elle perçoit comme un prolongement du corps, sur les formes instables, qu'elle rattache à une intériorité agitée, et sur la matérialité picturale, qu'elle envisage comme empreinte d'une tension affective. Le regard humain, en ce sens, ne se contente pas de décrire : il relie, interprète, historicise. Il inscrit le tableau dans le contexte postcolonial du Maroc des années 1960, où la peinture devient un territoire de subjectivation et de résistance silencieuse. Là où l'IA verrait un réseau de lignes et de masses, le chercheur lit une confrontation entre chaos intérieur et recherche de forme, entre silence des signes et saturation colorée.

À l'inverse, l'analyse par ChatGPT Plus restitue une lecture structurée, en mobilisant les catégories visuelles qu'elle extrait de son corpus d'apprentissage. Les filiations sont repérées : abstraction lyrique, expressionnisme gestuel. Les composants plastiques sont identifiés : contrastes, textures, organisation spatiale. Mais cette lecture, bien que rigoureuse, reste confinée à une dimension descriptive. Elle ne franchit pas le seuil de la symbolisation, ni celui de l'expérience vécue. Et pour cause : le modèle n'éprouve ni affects, ni mémoire culturelle. Il reconnaît, mais n'évoque pas.

Ce décalage ne signifie pas que l'IA échoue là où l'humain réussit. Il souligne plutôt une asymétrie productive. Car l'IA, par sa neutralité formelle, permet parfois de dégager des régularités ou des structures que l'œil humain, trop investi, pourrait ne pas voir. Elle fonctionne comme une loupe sans intention : elle détaille, systématise et cartographie. Et dans cette fonction-là : celle d'un outil d'objectivation, elle rend visible ce que l'analyse humaine pourra, ensuite, mettre en récit.

Cette alternance entre reconnaissance mécanique et compréhension incarnée produit une forme de lecture augmentée. Une lecture où l'extraction formelle précède l'interprétation symbolique, où la cartographie des éléments visuels prépare le terrain pour une mise en relation narrative. Ce que l'IA construit comme agencement plastique, l'humain peut alors y lire comme mise en scène d'une crise existentielle, propre à l'histoire personnelle de Gharbaoui, mais aussi à la condition culturelle du sujet postcolonial.

Sur le plan méthodologique, cette expérience plaide pour une hybridation raisonnée. ChatGPT Plus n'est pas un interprète : il est un assistant d'observation. Il classe, nomme, rapproche. Il peut renforcer, mais jamais remplacer. Son usage doit rester inscrit dans un cadre critique, piloté par des savoirs disciplinaires. Toutefois, deux limites s'imposent. La première tient à la dépendance du modèle à la qualité du prompt : sans description précise, l'IA n'a pas de point d'entrée. Elle ne voit pas : elle projette ce qu'on lui dit de voir. La seconde concerne l'ancrage culturel du modèle : majoritairement formé sur des références euro-américaines, il tend à universaliser des catégories qui ne sont pas neutres.

Ce biais pose la question de la représentativité des esthétiques non occidentales dans les modèles de langage. L'œuvre de Gharbaoui, bien que relevant d'un langage abstrait globalisé, prend son sens dans un contexte précis : celui d'un Maroc en reconstruction, où la peinture devient un mode d'expression de l'intériorité, un outil d'exploration de la mémoire et de la modernité, une forme de discours sur le chaos et la perte. Si l'IA n'est pas capable d'intégrer ce contexte, elle ne peut que produire une lecture partielle, voire erronée. L'enjeu, dès lors, est politique autant que technique : il s'agit de penser des IA capables de restituer la diversité des récits, des affects et des traditions symboliques qui traversent les productions du Sud global.

En somme, cette expérience démontre que l'intelligence artificielle peut être mobilisée dans les humanités, non pour automatiser l'interprétation, mais pour en démultiplier les angles. En stimulant l'analyse, en accélérant la comparaison, en rendant visible l'invisible, elle devient un outil de pensée, à condition de rester au service du sens, non de s'y substituer. Car seule l'intelligence humaine peut faire résonner les formes avec les histoires qu'elles condensent.

Et dans le cas de Gharbaoui, cette lecture double ; celle d'un système formel abstrait et d'une subjectivité en tension, révèle l'enjeu même de toute interprétation critique : faire parler ce qui, dans la matière, résiste à la transparence.

Conclusion générale

Cette recherche, inscrite dans une logique exploratoire, s'est fondée sur une volonté de croiser deux régimes de lecture : celui, traditionnel, de l'analyse sémiologique humaine, et celui, émergent, des potentialités de l'intelligence artificielle appliquée aux arts visuels. L'objet d'étude, *Sans titre* (1965) de Jilali

Gharbaoui, n'a pas été choisi au hasard : cette œuvre s'impose comme un pivot plastique et symbolique de l'abstraction lyrique postcoloniale marocaine. Par son intensité gestuelle, sa profondeur chromatique et ses ruptures formelles, elle condense en elle les fractures de l'histoire, les tensions intérieures du sujet créateur, et les dynamiques identitaires d'un pays en recomposition.

En adoptant une méthodologie qui articule regard humain et assistance algorithmique, l'étude a révélé deux niveaux d'intelligibilité : l'un incarné par l'expertise critique nourrie de sémiologie visuelle, d'histoire de l'art moderne et de contexte post-indépendance ; l'autre déployé par une modélisation computationnelle issue du traitement du langage et de l'image. Le premier parcours analytique s'est concentré sur l'énonciation plastique du sujet-peintre, sur la mémoire du geste, sur l'économie du signe et sur les résonances culturelles, tandis que le second, à travers ChatGPT Plus, a permis de repérer des régularités structurelles, d'établir des proximités stylistiques internationales et d'introduire une distance interprétative bénéfique.

Ce croisement a produit une lecture augmentée. Non seulement il a mis en lumière des correspondances ignorées, mais il a également révélé le potentiel d'un dialogue inter-intelligence où la subjectivité humaine s'accorde avec la capacité de modélisation de la machine. Loin d'effacer l'herméneute, l'outil algorithmique, lorsqu'il est mobilisé dans un cadre critique, conscient de ses limites, vient renforcer la densité du commentaire. Non pas en remplaçant le regard, mais en l'étendant.

Il ne s'agit donc plus de penser l'IA comme simple support technique, mais comme catalyseur épistémologique. Dans ce contexte, elle devient une instance contributive à part entière, un agent de transformation des méthodes en sciences humaines. L'analyse assistée permet non seulement de complexifier les hypothèses, mais aussi d'opérer un décentrement salutaire vis-à-vis des traditions interprétatives figées.

Au-delà de la seule étude de Gharbaoui, cette approche hybride appelle à reconsidérer les conditions mêmes de la recherche en art. Elle dessine une voie transversale, transdisciplinaire, qui remet au centre la question de la lecture des signes à l'ère numérique. Elle renouvelle la façon d'appréhender le patrimoine plastique en le soumettant à des grilles croisées, combinant profondeur herméneutique et puissance computationnelle.

Toutefois, ce renouvellement n'est pas sans poser question. Quelle part l'on accorde encore à la subjectivité, à l'histoire, à la culture locale ? À quel moment la délégation devient-elle dépossession ? Ces interrogations, bien que laissées ouvertes, esquissent les contours d'un débat crucial : celui d'une dialectique à inventer entre la machine, l'humain et l'œuvre, afin que la pensée critique ne soit jamais déléguée, mais prolongée.

Bibliographie

Barraud, Boris. 2020. *L'intelligence artificielle : Dans toutes ses dimensions.* Paris : Éditions L'Harmattan.

Barthes, Roland. 1982. *L'Obvie et l'Obtus : Essais critiques III*. Paris : Éditions du Seuil.

Cozzolino, Filippo. 2017. *Peindre pour agir : Muralisme et politique en Sardaigne.* Paris : Karthala.

Crawford, Kate. 2021. *Atlas of AI : Power, Politics, and the Planetary Costs of Artificial Intelligence*. New Haven : Yale University Press.

De Saussure, Ferdinand. [1916] 1984. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.

Elgammal, Ahmed, Bingchen Liu, Mohamed Elhoseiny, et Marian Mazzone. 2017. « CAN: Creative Adversarial Networks Generating 'Art' by Learning About Styles and Deviating from Style Norms. ». https://doi.org/10.48550/arXiv.1706.07068

Groupe µ. 1992. *Traité du signe visuel : Pour une rhétorique de l'image.* Paris : Éditions du Seuil.

Imran, Saqib, et al. 2023. « Artistic Style Recognition: Combining Deep and Shallow Neural Networks for Painting Classification. » *Mathematics* 11 : 4564. https://doi.org/10.3390/math11224564.

Jeune Afrique. 1999. *France*. Groupe Jeune Afrique.

Kandinsky, Wassily, et Fabrice Hergott. 2001. *Kandinsky, retour en Russie, 1914-1921 : Musée d'art moderne et contemporain*, Strasbourg, 13 juin-16 septembre 2001. France : Hazan.

M'Rabet, Khalil. 1989. *Peinture et identité*. Paris : Éditions L'Harmattan.

Manovich, Lev. 2020. *Cultural Analytics*. Cambridge, MA : MIT Press.

Maraini, Toni. 2014. *Écrits sur l'art, choix du textes, Maroc 1967-1989*. Casablanca : Éditions Le Fennec.

MutualArt*, Gharbaoui Jilali*.: https://www.mutualart.com/Artwork/Untitled/2FA2B5AFAAFCA0AF271B691A08882E7C

Ong, Emelia, et Ian Li. 2020. « Resistance and representation: The making of Chinese identity in the art of the Yiyanhui and the Equator Art Society in 1950s Singapore. » *Wacana Seni Journal of Arts Discourse* 19 : 13–27. https://doi.org/10.21315/ws2020.19.2.

Panofsky, Erwin, et Bernard Teyssèdre. 1967. *Essais d'iconologie : thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance.* Paris : Gallimard.

Passeron, René. 1986. *L'œuvre picturale et les fonctions de l'apparence.* Paris : J. Vrin.

Peirce, Charles Sanders. 1867. « On a New List of Categories. » *Journal of Speculative Philosophy* 1 : 545–559.

Zahi, Farid. 2006. *D'un regard, l'autre : L'art et ses méditations au Maroc.* Rabat : Marsam.

Notes biographiques

Abdellatif Nouayti est doctorant au sein de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines Saïs, relevant de l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès (Maroc). Ses travaux de recherche s'inscrivent dans les champs de la sémiologie visuelle, de l'art plastique, en particulier la peinture, et de la communication visuelle. Il s'intéresse également aux problématiques liées au développement des compétences communicationnelles et des soft skills.

Il est l'auteur des articles intitulés : « Communication culturelle et art moderne : le cas de la main de Farid Belkahia », publié en 2025 dans Ziglôbitha, et « Entre abstraction et identité : une lecture sémiologique de l'œuvre picturale de Mohamed Melehi à travers la méthode panofskienne », publié dans Akofena, en 2025.

Il a présenté des communications lors de plusieurs manifestations scientifiques nationales et internationales, telles que le colloque international TechLING'25 - Languages, Linguistics and Technology, organisé par l'Université Marie et Louis Pasteur, ainsi que le colloque Jeunes Chercheur·e·s (USMBA, 2025). Il est par ailleurs membre fondateur de l'association IBDAA, dédiée à la création artistique, à la formation dans les arts et à la communication.

E-mail : Abdellatif.nouayti@gmail.com

https://orcid.org/0009-0007-8836-9679